

Grâce à la correspondance que le notaire Hippolyte Ransonnet de Luxembourg entretint avec le baron Eugène de Ransonnet d'Abbazia,*) et que Madame Clasen-Ransonnet eut l'obligeance de mettre à notre disposition, nous avons pu raccorder certaines données disparates qui concernent les Ransonnet de St-Hubert, établis en Autriche. Mais nous n'aurions pu fermer la chaîne sans les précieuses indications reçues de Monsieur l'abbé M. Dessoÿ de St-Hubert. Qu'il en soit encore une fois remercié.

VIII B 2) HENRI-JOSEPH RANSONNET.

Ce deuxième des enfants Ransonnet-Jadin fut baptisé à St-Hubert le 23. 5. 1732, et non en 1740, comme il est dit dans les papiers de famille et chez A. Neyen et J. P. Kaesch. Dans l'acte de transfert du 10. 8. 1770, où figurent 4 autres de ses frères et soeurs, Henri-Joseph est titulé conseiller aulique, secrétaire intime de l'archiduc Maximilien.¹³⁾

Le 26. 2. 1772 il fut anobli par Marie-Thérèse, qui lui accorda les armes dont nous avons parlé au début de la présente étude. Marié à Marie Joséphine Goteschnigg de Domoslav, fille d'un conseiller des Finances, il décéda à Vienne en 1802¹⁴⁾ (et non en 1805, comme le prétend Neyen, t. III p. 368.)

VIII B 7) HUBERT JOSEPH, baron de RANSONNET-VILLEZ.

Baptisé à St-Hubert le 25. 3. 1748, il se trouvait en 1770 à Vienne où il remplissait les fonctions d'official au département des Pays-Bas.

Le 9. 6. 1776 il fut nommé auditeur à la Chambre des Comptes de Bruxelles,¹⁵⁾ avant d'obtenir le titre de Conseiller-Intendant des provinces de Limbourg et de Gueldre. Chargé plus tard des affaires du Hainaut, il s'y rendit impopulaire, tout en donnant entière satisfaction à l'empereur Joseph II, qui lui conféra le 2. 10. 1789 le grade de chevalier dans l'Ordre de St-Etienne.¹⁶⁾

En 1787, lors de la réforme opérée par Joseph II, il fut désigné comme secrétaire du Conseil du Gouvernement général et attaché au département des douanes.

*) Eugène de Ransonnet fut rendu attentif à son homonyme de Luxembourg par le capitaine VAN DYCK, aide de camp du Grand-Duc Adolphe, avec lequel il séjourna en 1897 et 1898 à Abbazia. Les deux Ransonnet furent mis en rapport de correspondance par un autre dignitaire de la Cour grand-ducale, le chambellan et secrétaire du Grand-Duc, comte Hippolyte de VILLERS qui, pour sa part, était convaincu de l'alliance des Ransonnet d'Abbazia et de Luxembourg, parce qu'il se rappelait ce que feu le gouverneur de la Fontaine (fasc. VII) lui avait dit à ce sujet.